

# Étude 50/45

**Par le docteur Jean-Claude PEREZ**

adhérent du Cercle Algérianiste de Nice et des Alpes Maritimes

auteur des livres :

« *Le sang d'Algérie* »

« *Debout dans ma Mémoire* »

« *Vérités tentaculaires sur l'OAS et la guerre d'Algérie* »

« *L'Islamisme dans la guerre d'Algérie* »

« *Attaques et contre-attaques* » (*Edition 2011 remaniée par l'auteur*)

aux éditions Dualpha

Primatice Diffusion – distribution – 10 Rue Primatice 75013 Paris

Tel. : 01.42.17.00.48 – Fax : 01.42.17.01.21

## **Intervention « enrichie » de Jean-Claude PEREZ lors de la table ronde du 23 avril 2011**

*HOTEL WESTMINSTER*

*SOUS L'ÉGIDE DE MME MICHÈLE SOLER*

*PRÉSIDENTE DU CERCLE ALGÉRIANISTE DE NICE ET DES ALPES-MARITIMES*

### **INTRODUCTION**

Notre volonté de célébrer par une « **cérémonie du souvenir** » le putsch du 22 avril 1961 était **tout à fait légitime**. Elle l'est aujourd'hui encore.

Ce putsch fut une **tentative** mise en œuvre par des officiers **patriotes, intègres et désintéressés qui ne poursuivaient qu'un seul but :**

- **sauver un morceau de France,**
- **sauver l'Algérie française**
- **sauver la France Sud-Méditerranéenne de la mort.**

Au-delà du souvenir, au-delà de la **PIÉTÉ** que nous inspire encore cet événement, au-delà de l'estime que nous vouons aux auteurs de ce putsch, notre célébration **se justifie par une volonté constante :**

#### **CELLE D'ENRICHIR VOTRE INFORMATION**

Ou plutôt d'enrichir l'information de ceux qui, aujourd'hui encore, jettent  
**un regard malsain,**  
**un regard haineux,**  
**parfois même un regard lubrique sur ce drame que fut :**

#### **LA MORT, OU PLUTÔT L'ASSASSINAT DE LA FRANCE SUD-MEDITERRANÉENNE**

On m'a demandé, dans le cadre de cette table ronde, de m'exprimer sur les **RAISONS** de l'échec du putsch.

J'ai l'impression **qu'on ne s'est pas rendu compte de l'IMMENSITÉ du sujet qu'on me demandait de traiter.**

Je vais tenter de le faire cependant.

Nous retenons :

## **4 EXPLICATIONS A L'ÉCHEC DE CE PUTSCH.**

### Première explication

**UNE MÉCONNAISSANCE TOTALE DE L'IDENTITÉ RÉELLE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE** de la part des putschistes.

### Deuxième explication

**Un manque de lucidité, dans l'exploitation militaire des premiers succès du putsch.**

### Troisième explication

Une profonde **DÉCONSIDÉRATION, consciente ou inconsciente** des putschistes, **dans leur majorité**, à l'égard du **peuple pied-noir**. « **Le peuple oublié** ».

### Quatrième explication

Le comportement trop courtois, « *TROP CIVILISÉ* » pour ne pas dire *NAÏF* des officiers putschistes. Ceux-ci n'ont pas voulu enregistrer qu'ils se dressaient en réalité **contre l'ennemi de l'Occident : Charles De Gaulle**.

## PREMIÈRE EXPLICATION

### MÉCONNAISSANCE DE L'IDENTITÉ RÉELLE DE LA GUERRE QU'ILS MENAIENT DEPUIS 1954

EN THÉORIE, ceux qui ont déclenché ce putsch étaient convaincus d'être **des spécialistes de la guerre révolutionnaire**.

Les colonels Broizat, Lacheroy et d'autres, nous ont enrichis **culturellement** par de brillantes conférences.

Pour ces officiers, la guerre révolutionnaire, c'était leur domaine. **C'était leur affaire**. Personne n'aurait osé leur proposer **CONSEILS ET INFORMATIONS**. C'eût été **indécent** !

#### ILS SAVAIENT TOUT !

Or, il apparaît **d'une évidence éclatante aujourd'hui qu'ils ignoraient TOUT DE L'IDENTITÉ RÉELLE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE**.

#### Première méconnaissance de la part des putschistes

Ils ont ignoré qu'en Algérie, ils conduisaient **une guerre qui était déclenchée contre la France. Une guerre nationale. C'EST OFFICIEL DEPUIS LA LOI DU 18 OCTOBRE 1999**.

Loi votée, tardivement certes, par une assemblée nationale socialiste. Jospin était premier ministre. En vertu de cette loi, **LA NATION FRANÇAISE ÉTAIT DONC EN GUERRE...**

#### ...CONTRE QUI ?

La réponse est dépourvue d'ambiguïté :

- contre un **ennemi** de la France,
- contre un **agresseur** de la France, **LE FLN**.

Ceux des Français qui, en conséquence, ont **regardé** ce conflit sans voler au secours de la France, sont des **déserteurs** dans la meilleure hypothèse pour eux. Quant à ceux qui se sont rangés dans le camp du FLN, **comme les gaullistes au premier chef, ce sont des traîtres à la patrie française**.

Cette méconnaissance n° 1 est donc celle-ci :  
**ils n'ont pas identifié la guerre d'Algérie à une guerre nationale faite contre la France. Par un ennemi de la France.**

### **Deuxième méconnaissance de la part des putschistes**

S'agissait-il d'une guerre qui opposait :

Le riche au pauvre

L'opresseur à l'opprimé ?

S'agissait-il d'une guerre d'inspiration **socialiste, marxiste-léniniste ou maoïste** ?

**Il est trop facile aujourd'hui de répondre par la NÉGATIVE.**

Car il est d'une **évidence irréfutable** que cette guerre **n'était pas** d'inspiration socialiste, soviétique, communiste ou maoïste.

### **Troisième méconnaissance de la part des putschistes**

**Elle était donc « QUOI » cette guerre ?**

Cette guerre déclenchée **contre la France** le 1<sup>er</sup> novembre 1954, connaît **2 IDENTITÉS** :

- 1. UNE IDENTITÉ STRATÉGIQUE : c'est-à-dire une identité conceptuelle ;**
- 2. UNE IDENTITÉ TACTIQUE : c'est-à-dire une identité opérationnelle.**

## **A/ L'IDENTITÉ STRATÉGIQUE, CONCEPTUELLE, DE LA GUERRE D'ALGÉRIE**

Elle s'inscrit dans la **thèse fondamentale** du capitalisme financier moderne, qui a prévu, planifié et mis en œuvre ce que les capitalistes modernes ont appelé :

**le DÉLESTAGE ÉCONOMIQUE DU DÉBOUCHÉ COLONIAL.**

**Définition du capitalisme financier :**

*« Un processus de concentration au niveau des grandes banques de tous les moyens qui permettent de contrôler la production ».* (d'après Jacques Marseille)

Le capitalisme financier a voulu démontrer **scientifiquement** que l'augmentation de la valeur ajoutée des investissements exigeait avant tout : que l'on se débarrassât des peuples

*« en tant qu'ils représentaient une charge »*

Pour augmenter la valeur ajoutée produite par les investissements, **on va offrir l'indépendance à ces peuples en ne poursuivant qu'un seul but :**

**qu'ils ne soient plus à la charge de ceux, pour qui la valeur ajoutée des investissements constitue le critère exclusif à partir duquel ils déterminent leurs orientations politiques.**

Les ressources **énergétiques, minières, agricoles d'une terre, OUI !**

Les sociétés locales, c'est-à-dire les hommes et les femmes de ces pays **à promouvoir et à développer, NON !**

Les peuples, ou plutôt *« les populations »* **n'auront qu'à trouver seuls le moyen d'évoluer, au sein de leur indépendance.**

**La motivation stratégique fondamentale du délestage économique du débouché algérien, ce fut donc LA VALEUR AJOUTÉE DES INVESTISSEMENTS. L'ARGENT QUE FABRIQUE L'ARGENT.**

## **B/ L'IDENTITÉ TACTIQUE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE**

### **IL N'EN EXISTE QU'UNE**

Elle fut élaborée en Algérie A TITRE PRÉVISIONNEL, le 5 et le 7 mai 1931.

**Il s'agit de l'arabo-islamisme fondamentaliste à qui la III<sup>e</sup> République va offrir les moyens de s'exprimer OFFICIELLEMENT à travers L'ASSOCIATION DES OULÉMAS (5 et 7 mai 1931).**

▪ **Ben Baddis, son premier président, déclare :**

- *ma religion c'est l'islam,*
- *ma langue c'est l'arabe,*
- *ma patrie, c'est l'Algérie.*

Attention à ce triptyque ! C'est le deuxième temps « *ma langue c'est l'arabe* » qui est le plus important et le plus significatif.

Ben Baddis est un Berbère, d'une famille très connue dans le Constantinois. C'est un fin lettré qui a complété sa formation dans les lieux saints de l'islam.

Quant il affirme, en tant que Berbère, « *ma langue c'est l'arabe* », il résume et illustre en même temps toute l'histoire de

**la fausse conquête de l'Algérie par des envahisseurs arabes. Envahisseurs qui n'ont jamais existé.**

Je précise :

**il illustre la fausse soumission, par la force, des Berbères d'Algérie à une prestigieuse cavalerie arabe qui déferlait d'est en ouest, au cri de « *Allah Akbar !* », « *Dieu est le plus grand* ».**

**CETTE INVASION, C'EST UNE LÉGENDE !**

Il est temps de dire et de redire que **le mythe de cette invasion** a la vie dure... car aujourd'hui encore ce mythe est nécessaire à la promotion historique de l'arabo-



islamisme fondamentaliste. Nécessaire aussi à ceux qui sont disposés à capituler devant la nouvelle imprégnation arabo-islamiste.

En réalité **c'est par le moyen de la langue arabe littérale** que s'est effectuée la pseudo-conquête de l'Algérie. Comme d'ailleurs, la pseudo-conquête de l'Ibérie, c'est-à-dire de l'Espagne, **qui n'a jamais connu d'invasion arabe.**

La langue arabe littérale était pratiquée par une minorité très restreinte en Arabie et au Proche-Orient.

En particulier sur les terres où fut transmis tout d'abord le message du Prophète de la Mecque et de Médine. Le Prophète lui-même ne connaissait pas cette langue et s'exprimait par l'intermédiaire du dialecte que l'on pratiquait sur les territoires où il évoluait à cette époque-là. C'est le troisième calife qui a **remanié le Coran** et qui a imposé que **la langue arabe devînt la langue d'expression exclusive, universelle et perpétuelle du Qoran.**

La langue arabe est devenue ainsi le moyen stratégique de propagation et d'enseignement universel du Qoran.

Elle a offert aux ennemis les plus déterminés de l'Eglise apostolique et romaine, encore naissante, moyenâgeuse, attaquée de toutes parts par des déviationnismes multiples, **le moyen de s'unir. De faire « bloc » contre le christianisme.**

Avant tout, par le moyen de la **Schahada**, c'est-à-dire la prière fondamentale de l'islam.

*« Il n'y a de dieu que Dieu  
et Mohamed est l'envoyé de Dieu »*

La Schahada est devenue le ciment qui va consolider l'union des ennemis de Rome. Elle va exprimer avec une force et un impact redoutables, **la thèse ennemie du dogme chrétien de la Sainte Trinité.** Elle va devenir l'expression dogmatique de la **thèse unitaire de la foi en Dieu** à laquelle vont se rallier, en tout premier lieu, ceux parmi les Berbères qui sont les ennemis par excellence du christianisme romain : nous désignons ainsi ceux des

Berbères de Numidie et d'Ibérie ralliés à l'**arianisme**, la **thèse unitaire majeure**, qui refuse au Christ sa nature divine.

L'Islam naissant et migrant va « *apporter* » ou plutôt va « *exprimer* » en quelque sorte, une confirmation **divine** à la conviction des ariens qui **deviendront tout naturellement musulmans**.

L'arianisme de Numidie ou de Berbérie, fut véhiculé militairement par des migrants « **goths** ». Parmi ceux-ci, les Vandales tout particulièrement. L'histoire de **Fulgence**, un saint du catholicisme romain, conforte cette affirmation. Il est né vers 451 en Tunisie, et fut disciple de Saint-Augustin. Il subit les **invasions** vandales de Hunéric puis de Thrasamund. C'était des **ariens fanatiques** qui persécutaient l'église naissante. Ils persécutaient d'ailleurs tous les non-ariens, c'est-à-dire que le plus souvent ils les éliminaient purement et simplement. Dans la meilleure éventualité, ils déportaient tous les clercs et laïcs et confisquaient leurs biens.

**Ils obligèrent les Berbères de Numidie à la conversion à l'arianisme par « l'Edit de représailles du 25 février 484 ».**

Fulgence fut évêque en 507 dans l'est de la Berbérie. Il s'employa à sauver les restes de Saint-Augustin que les persécuteurs ariens voulaient disperser aux quatre vents. Il réussit à transporter momentanément en Sardaigne la dépouille de Saint-Augustin où elle fut mise à l'abri.

En Espagne, un peu plus tard, le 8 mai 589, se tient le **concile de Tolède**.

Le roi Récarède, **arien**, **se convertit solennellement au catholicisme**, sous l'influence de sa belle-sœur, la veuve Ingonde. Celle-ci était l'épouse de son frère Herménegilde, prince héritier du royaume ibérique. Elle réussit à convertir son époux au catholicisme. Le roi Léovigild n'accepte pas la conversion de son fils au catholicisme et le fait tuer.

La veuve Ingonde, sa « bru », ne désarme pas. **Arrière petite-fille de Clovis**, elle obtiendra la conversion de son beau-frère le roi Récarède, qui, lors du concile de Tolède le 8 mai 589 déclare :

*« Il n’y aura aucune partie du monde, ni aucun peuple barbare où ne parvienne la lumière du Christ... »*

Mais, précise Jean Descola dans son livre *« Les Grandes Heures de l’Espagne »*, la doctrine d’Arius, l’arianisme, va néanmoins s’exprimer encore. Elle va évoluer en Espagne vers le **Synchrétisme musulman**.

J’ignore si Jean Descola s’est rendu compte de **l’importance fondamentale** de cette affirmation. A savoir que **l’arianisme va évoluer vers un Synchrétisme musulman**. Car en 589, l’islam n’est pas encore propagé.

C’est pourtant dans **ce propos de Jean Descola** qu’est illustrée l’explication de la diffusion rapide, pour ne pas dire explosive, du message de Muhamad.

Car, historiquement, tout s’est passé *« comme si l’arianisme n’attendait que ça »*.

Il nous faut ajouter, ce que l’on s’entête à refuser de dire aujourd’hui encore :

*« là où l’islam apparaît, l’arianisme disparaît »*.

Par son ralliement au message du Prophète, cette thèse unitaire et arienne de la foi en Dieu, va s’exprimer dorénavant d’une manière monolytique et uniforme, par son adhésion à la Schahada, la prière fondamentale des musulmans, formulée partout, en langue arabe littérale.

La langue arabe est devenue ainsi **le vecteur opérationnel de l’arabisme**.

Comme l’écrit le professeur J. Berque, que je cite en substance :

*« La langue arabe a mis l’islam en site de véracité »*.

Lorsque Ben Baddis déclare en 1931 :

*« Ma langue c’est l’arabe »* lui, qui est un Berbère, rappelle ceci : ce sont bien les Berbères qui, par leur adhésion à la Schahada exprimée en langue arabe littérale, **ont conquis leurs propres territoires d’Afrique du Nord pour le compte de la religion musulmane**. Les territoires du **« Couchant »**, le Maghreb, ainsi que les territoires berbères d’Ibérie, à travers les colonnes d’Hercule<sup>1</sup>, comme

---

<sup>1</sup> Colonnes d’Hercule : Déroit de Gibraltar

l'écrit Jean Descola. Ils ont conquis ces territoires sur le christianisme romain du moyen-âge et ils s'attacheront, eux-aussi, à combattre deux ennemis :

- **le christianisme romain,**
- **et le judaïsme.**

« *Ma langue c'est l'arabe* », dans le triptyque de Ben Baddis, confère ainsi une redoutable dynamique révolutionnaire au propos qui précède dans sa déclaration :

« *ma religion c'est l'islam* »,

et surtout, au propos qui suit dans ce même triptyque :

« *ma patrie c'est l'Algérie* ».

Il révèle publiquement et solennellement au mois de mai 1931 l'identité véritable et définitive du combat qu'il veut déclencher contre la France. Il veut lui conférer une redoutable vigueur, grâce à la langue arabe.

▪ **Ibrahim Bachir, le successeur de Ben Baddis, président en fonction de l'association des Oulémas en 1954, membre du CRUA, déclare tout logiquement, à partir du Caire le 1<sup>er</sup> novembre 1954 :**

« *Le combat est engagé pour le triomphe de l'arabisme et de l'islam* ».

*L'arabisme d'abord, l'islam ensuite.*

▪ **Larbi ben M'Hidi, un chef FLN, déclare en 1957, un peu avant sa mort :**

« *Vous voulez la France de Dunkerque à Tamanrasset, je vous prédis, moi, que vous aurez l'Algérie de Tamanrasset à Dunkerque* ».

**MAIS.... SEULEMENT... SEULEMENT QUOI ?**

**AUSSI BIEN LA STRATÉGIE CAPITALISTE DU DÉLESTAGE ÉCONOMIQUE DU DÉBOUCHÉ ALGÉRIEN,**

**QUE LA TACTIQUE RACISTE ET RELIGIEUSE  
DES ARABO-ISLAMISTES,  
MISES EN ŒUVRE, L'UNE ET L'AUTRE,  
PENDANT LA GUERRE D'ALGÉRIE, DEVAIENT  
ÊTRE IMPÉRATIVEMENT CAMOUFLÉES, OU  
PLUTÔT OCCULTÉES PENDANT LE  
DÉROULEMENT DU CONFLIT ALGÉRIEN.**

**Car il ne s'agissait pas de thèses de combat  
historiquement présentables, devant l'opinion publique  
internationale.**

**IL A DONC FALLU RECOURIR A UNE  
IDENTITÉ TACTIQUE DE CAMOUFLAGE.  
UNE FAUSSE IDENTITÉ.**

### ***C/ L'IDENTITÉ DE « CAMOUFLAGE »***

**C'est elle qui, en apparence, va occuper le terrain.  
Parfois même violemment.**

**Car il était d'une importance opérationnelle primordiale  
pour les révolutionnaires anti-occidentaux du capitalisme  
financier d'inscrire cette guerre dans le cadre général**

### ***DES GUERRES DITES « DE LIBÉRATION ».***

**On va utiliser à cet effet le parti communiste algérien, le  
parti communiste français, toutes les organisations de  
gauche, de France et d'Europe.**

**Mais, sur le terrain ces partis de gauche furent  
actionnés en Algérie par une oligarchie financière qui  
s'exprima par l'intermédiaire de ceux qu'on appelait  
« les libéraux d'Algérie » :**

**Blachette et Jacques Chevallier, complices permanents  
et opérationnels du FLN dès le 1<sup>er</sup> novembre 1954,**

**Chalet et toute une intelligentsia** commerciale d'Alger qui intervinrent cependant comme des **agents conscients du capitalisme financier**.

Ils firent usage dans ces entreprises de la villa Pouillon, site opérationnel privilégié de Jacques Chevallier, pour y déposer une partie des armes volées par l'aspirant Maillot en 1956. Ces armes furent véhiculées par leurs soins vers la Grande Kabylie et permirent, entre autres tueries, le massacre de 18 soldats français, au mois de mai 1956, à l'est de Palestro.

Cette oligarchie financière d'Algérie réussira à parachever la mort de l'Algérie française, en imposant le cessez-le-feu de l'OAS algéroise obtenu en catimini sur décision de Jacques Chevallier et de ceux qui s'étaient ralliés à sa personne depuis octobre 1961, par ambition personnelle.

*Fin de la première explication*

## DEUXIÈME EXPLICATION

### MANQUE DE LUCIDITÉ, MANQUE D'INTELLIGENCE DANS L'EXPLOITATION DES PREMIERS SUCCÈS DE LA PART DES PUTSCHISTES

Pour vous faire comprendre cette deuxième explication, permettez-moi de vous rappeler les circonstances dans lesquelles je fus incorporé au putsch.

Dès ma sortie de prison de la Santé en novembre 1960, je rappelle que j'avais été incarcéré à l'occasion du Procès des Barricades, je participai à Paris à la préparation de cet événement : un putsch militaire en Algérie. Nous sûmes plus tard que Challe avait pris la décision d'en prendre la tête et que le colonel Argoud était le « **penseur** » de l'opération.

J'étais absolument convaincu d'une chose : le succès de ce putsch allait dépendre **AUSSI ET AVANT TOUT d'une action parisienne** visant à mobiliser, si possible, les énergies favorables à l'Algérie française, dans une action de soutien au putsch d'Alger.

J'eus de fréquents entretiens avec les colonels Godard et Broizat, le chef d'escadron Cazati, le capitaine Sergent, parfois en compagnie de responsables parisiens très actifs et très efficaces :

- Philippe Lauzier,
- Pierre Descaves,
- Jacques Dupont,
- Serge Jourdes, qui, lui-même, était en relation constante avec Pierre Sergent et le colonel Gardes.

Ce qui me paraissait d'une importance essentielle **était d'empêcher que De Gaulle pût s'adresser au pays.**

Différentes opérations avaient été envisagées, dans cette perspective, sur des sites d'émissions de TV, éventuellement sur la personne du général, **de manière à enrichir la rébellion d'Alger d'une résonance métropolitaine.**

Mais je fus arrêté au début du mois d'avril 1961 et enfermé dans un camp de concentration à Tefeschoun, sur les Hauts d'Alger.

C'est **Roger Piegts, le frère de Claude**, fusillé 13 mois plus tard avec Dovecar, qui vint me chercher à Tefeschoun le matin du putsch, sur décision de Godard.

Il me conduisit vers le Corps d'Armée d'Alger. Nous sommes passés par Guyotville, Saint-Eugène et Bab-El-Oued. Ce qui m'a frappé immédiatement, ce fut **l'apathie du peuple algérois** qui se comportait comme si rien n'était en train de se jouer. **Aucun enthousiasme n'était perceptible. Alger était dans le coma.**

A la caserne Péliissier, je fus reçu, à l'entrée même du bâtiment, par un prestigieux adjudant-chef du 1<sup>er</sup> REP. Il s'agissait de **Patri**, héros de toutes les guerres et campagnes. Il m'accueillit avec sympathie et me conduisit immédiatement dans le bureau de Godard.

Celui-ci, dans le cadre du putsch, **avait été chargé de commander le corps d'armée d'Alger.**

Il m'accueillit avec amitié et je fus surpris, littéralement ahuri, de son commentaire :

*« Je ne pensais pas que ce serait si facile ! »*

Il fut étonné, choqué même de ma réaction. **Car c'est avec violence que je lui ai rétorqué :**

*« et les civils, qu'en fais-tu ? »*

Il me répondit en m'opposant **un regard vide de toute expression et par un silence étonnamment résigné.** Je poursuivis avec violence :

*« Il faut mobiliser de toute urgence et partout en Algérie, les compagnies UT. C'était convenu et même planifié avec Gardes à Paris.*

*Serge Jourdes et le colonel Gardes ont tout particulièrement préparé cet aspect du putsch que tu es en train de négliger aujourd'hui. Il faut, par radio, mobiliser toutes les UT d'Alger, d'Oran, de Constantine, partout où c'est possible.*

*A Alger il faut intégrer les UT aux légionnaires, aux parachutistes, aux hommes du commandant Robin et du colonel de la Chapelle.*

*A ceux du 1<sup>er</sup> REP.*

*Chaque section doit devenir un gros bataillon.*

***Il faut réaliser un amalgame.***

*22.000 UT à Alger, c'est énorme ! S'ils sont bien encadrés. A l'échelon de l'Algérie, cela fait 100.000 hommes !*

*Il faut utiliser les fanfares de quartier pour faire sortir les musulmans de la Casbah, de la cité Mahiedine...*



*Ils défilèrent eux aussi en chantant la Marseillaise. Tu n'auras pas à les forcer.*

*Ils vont brandir le drapeau tricolore. En criant « Vive la France » et « Algérie française » !*

*C'est l'enthousiasme populaire algérien **qui doit être le support essentiel de ce coup de force.***

*L'enthousiasme est contagieux. Il suffit d'un rien pour le déclencher dans toute l'Algérie ».*

Et dans ma naïveté, je déclare à Godard :

« *Je suis disposé à m'engager à fond dans cette opération* ».

Godard lève alors les bras au ciel en me disant :

« *Je ne te le conseille pas. Challe ne veut rien savoir des civils et Denoix de Saint-Marc non plus, lui surtout* ».

J'étais fou de rage.

Je ne vais pas m'attarder sur tout ce qui s'est déroulé durant ces trois jours, mais je tiens, comme je l'ai fait lors d'une étude 50/42<sup>2</sup>, à vous exposer en synthèse, le déroulement qui, **d'après moi**, aurait dû être celui du putsch.

## **A ALGER,**

il fallait lancer, dès les premières heures, **la mobilisation générale des 22.000 UT** avec ordre de se présenter dans leurs quartiers respectifs.

Attendre qu'une unité combattante d'active vienne les prendre en charge dans les heures qui suivent.

Réaliser les amalgames nécessaires en quelques heures. **AUTORITAIREMENT.**

Il fallait mobiliser tous les policiers pieds-noirs d'Algérie et leur intimer l'ordre de se soumettre exclusivement aux décisions des putschistes et en particulier de leur ancien et récent patron à l'échelon de l'Algérie, le colonel Godard.

**Argoud**, tout récent chef d'Etat-Major du corps d'armée d'Alger, disposait encore de tous les contacts locaux pour convaincre ceux qui, en 1959 étaient sous son contrôle.

Il aurait dû jouer, **à Alger, auprès de Challe** un rôle de coordinateur. Je n'ose pas dire de *contrôleur*. Disposer **des moyens** de neutraliser Challe, éventuellement, en toute discrétion, pendant quelques heures si nécessaire.

---

<sup>2</sup> Etude 50/42 : A PROPOS DU CINQUANTENAIRE « LE PUTSCH DES GENERAUX 22-26 AVRIL 1961 ».

**Godard** aurait été chargé de mettre en place un quadrillage policier efficace dans toute l'Algérie. Et intimé l'ordre à tous les services de police de lui obéir dorénavant, je le souligne une fois de plus.

**Gardes** aurait dû être investi de la mission de coordonner la mobilisation des UT dans toute l'Algérie. « *Vous êtes aux ordres du général Challe pour sauver l'Algérie française* », aurait dû être sa déclaration aux UT.

**Broizat et Lacheroy**, auraient dû se charger des relations avec toutes les unités parachutistes d'Algérie. Ils avaient un grand rôle à jouer dans l'amalgame entre les unités d'active et les UT.

Il fallait prendre le contrôle du port d'Alger, d'une manière très efficace. Ainsi que de l'aéroport. Neutraliser les gendarmeries **en les encerclant avec des unités amalgamées**. Les gendarmes auraient fini par se soumettre au putsch ou plutôt à y adhérer. Surtout si ce putsch s'exprimait avec l'appui de l'enthousiasme populaire.

#### **A ORAN,**

Il fallait opérer avec l'intention de déclencher une mobilisation en masse de tout le peuple français d'Oranie. C'était en réalité plus facile en Oranie que dans l'Algérois.

**Mais ce n'était pas Argoud qu'il fallait expédier là-bas.**

**C'était Jouhaud avec les deux régiments des colonels Masselot et Leconte.**

Certes Argoud avait noué préalablement des contacts en Oranie auprès d'officiers qui avaient donné leur parole d'honneur de s'engager. Qui se sont révélés bien tièdes, dans un premier temps, puis renégats et minables dans un deuxième temps.

Jouhaud, dès la première heure, **aurait manifesté son enthousiasme oranien et appelé à lui toutes les UT d'Oranie ainsi que toutes les forces patriotiques d'Oranie**. Le peuple d'Oranie, par sa pugnacité naturelle, aurait exercé une influence salvatrice sur le comportement des officiers d'Oran, de Bel-Abbès et d'ailleurs.

Jouhaud, un enfant du pays, était aimé sur ces terres. Je suis certain qu'il aurait été porté par l'enthousiasme populaire car il n'aurait pas manqué d'exprimer aux Oraniens sa volonté de voir leur province s'inscrire en pointe parmi les forces vives de la nation française. Pour sauver l'Algérie française.

Les deux prestigieux régiments, le 14<sup>ème</sup> et le 18<sup>ème</sup> RPIMA qui avaient accompagné Argoud à Oran, auraient été transformés en deux

grosses divisions par le jeu de l'amalgame. Les « tièdes » qui ont **boudé** Argoud, n'auraient pas osé **bouder et se dégonfler devant l'enthousiasme populaire** et la **pression des cadres subalternes, officiers, sous-officiers et hommes de troupes.**

Il existait un potentiel en Oranie que l'on a trop longtemps négligé. C'est ce que, personnellement, j'avais manifesté à Saint-Eugène, à Oran, en 1959, lorsque j'avais déclaré **que l'Algérie française ne pouvait pas se passer du peuple d'Oranie.** J'avais affirmé ma conviction que le peuple d'Oranie par sa combativité naturelle avait un rôle capital à tenir dans le sauvetage de l'Algérie française.

Tout ce que je viens d'exposer c'est évidemment de la théorie. On ne manquera pas de me l'objecter. Il n'en reste pas moins vrai que ce putsch a été conduit **d'une manière inconsciente.** Par des gens, des officiers qui ont souffert **d'une carence de clairvoyance opérationnelle.**

### **DANS LE CONSTANTINOIS,**

il était tout à fait logique d'espérer un écho très positif d'autant plus que le général Gouraud, commandant le Corps d'Armée de Constantine, a fini par adhérer au putsch. Il l'a fait tardivement certes. Mais l'enthousiasme d'Alger et d'Oran aurait déclenché une adhésion de tout le Constantinois à l'opération de sauvetage. Il existait dans ce corps d'armée, des unités de tirailleurs algériens, bien commandés, qui n'auraient pas hésité à s'intégrer à l'opération.

Sans parler de plus de 100.000 hommes, effectif de harkis et d'auto-défenses qui, **dans toute l'Algérie,** auraient adhérer à l'initiative de sauvetage déclenchée le 22 avril 1961.

*Fin de la 2<sup>ème</sup> explication*

## TROISIÈME EXPLICATION

### LA DÉCONSIDÉRATION DES PUTSCHISTES DANS LEUR ENSEMBLE A L'ÉGARD DU PEUPLE PIED-NOIR

Une obsession a dominé le comportement des putschistes :  
**l'obsession du 24 janvier 1960.**

Quelques années plus tard, en effet, Challe a déclaré à Serges Jourdes en substance :

« *Je voulais éviter à tout prix un nouveau 24 janvier* ».

C'est un propos poussé jusqu'à l'absurde. Challe savait très bien **qu'il avait tout raté le 24 janvier 1960**. Par manque de lucidité et de courage. Cette semaine des barricades fut avant toute chose, en effet, une occasion, **excellamment privilégiée** de sauver l'Algérie française. Les futurs officiers putschistes exerçaient, à cette date, de prestigieux commandements. Ils occupaient des postes clefs dans la hiérarchie militaire et administrative de l'Algérie française.

**Tout était entre les mains de Challe.**

Il n'avait qu'un geste à faire. Qu'une décision à prendre pour renvoyer De Gaulle à Colombey, dans la meilleure hypothèse pour celui-ci.

Il a même disposé à un moment donné, d'un chef de gouvernement provisoire et disponible en la personne de Michel Debré, premier ministre de De Gaulle. Premier ministre qui n'était pas à un reniement près. Lorsque Debré est venu à Alger exercer sa propagande auprès des colonels crédules de la 10<sup>ème</sup> DP en particulier, ceux-ci n'avaient qu'à le contrôler pour qu'il lançât un appel au sauvetage de l'Algérie française. Ils disposaient des moyens de le « *persuader* ».

C'était l'occasion offerte par le ciel à Challe pour sauver cette terre qu'il semblait tant aimer.

Ni pour quelques-uns de mes amis, ni pour moi-même, cette guerre d'Algérie n'avait été une réelle surprise. En effet, le fiasco d'Indochine, les gâchis marocains et tunisiens rendaient historiquement **nécessaire** une rébellion algérienne.

J'entends l'adjectif « *nécessaire* » dans son sens philosophique. C'est-à-dire que le contraire eut été absurde et impensable.

De surcroît, nous étions conscients d'une chose : les opérations déclenchées par l'anti-occident, aussi bien en Indochine qu'au Maghreb, n'auraient de conséquences tactiques, exploitables par nos **ennemis** et profitables pour eux à l'échelon planétaire, **qu'après la main mise sur le territoire algérien.**

L'Algérie, **c'était « un gros morceau »** nécessaire, en effet, à la victoire de nos ennemis. A la victoire de l'anti-Occident.

Pour les plus avertis d'entre nous, j'ose dire que cette rébellion était secrètement espérée : car elle devait être l'occasion de donner enfin un coup d'arrêt à la nouvelle **invasion idéologique et religieuse dont étaient inéluctablement menacées la France, l'Europe et l'Occident, grâce à une victoire dont nous ne doutions pas.**

D'où venait cette foi en une victoire, **alors que tous les combats précédents s'étaient soldés par des défaites ?**

Ma réponse va vous surprendre. Notre foi s'appuyait sur la réalité suivante : l'existence en Algérie **d'une masse populaire française.** Qu'il s'agisse de la fraction européenne, légalement et charnellement francisée (Espagnols, Italiens, Maltais et même dans une proportion très réduite, Allemands ou Vikings) ou de la fraction française européanisée. Nous voulons dire fraction de souche entièrement métropolitaine certes, mais à qui ce brassage méditerranéen avait conféré une dimension de pensée plus européenne qu'hexagonale.

Plus encore, au sein de cette masse française, vivait **un prolétariat français.** Les partisans de l'indépendance, qu'ils fussent gaullistes ou socialo-communistes, désigneront plus tard ce prolétariat par le terme dédaigneux, riche de mépris discriminatoire de « *petits blancs* ».

Ce paramètre « masse française » était un élément nouveau dans la dialectique historique du moment : c'était un facteur humain qui nous paraissait infiniment plus important que les facteurs économiques, politiques et militaires. Dans notre candeur, nous pensions que la solidarité nationale n'était pas un terme vide de sens. Nous étions convaincus que la **liberté et la survie d'un million de concitoyens au moins** allaient devenir une préoccupation dominante et angoissante pour la majorité du peuple français. Celle qui vivait sur le sol de la mère patrie, à laquelle nous rêvions, nous les Pieds-Noirs d'Algérie, avec amour et tendresse. Nous ignorions tout de cette prévention que pouvaient nourrir les métropolitains dans une large proportion à l'égard de leurs concitoyens d'outre-mer. Prévention alimentée par un sentiment sous-jacent qui ressemblait en réalité à de la jalousie. Ou plutôt à un complexe d'infériorité ressenti contre ceux qui affirmaient

leur ambition de représenter la mère patrie au-delà des mers. De vouloir la défendre au loin, au-delà de la Méditerranée. Prévention alimentée plus tard de la bonne morale décolonisatrice : « *Vous n'aviez rien à faire là-bas. Vous êtes allés voler les terres de ces pauvres gens* ».

Nous étions ainsi décrits dans leur langage, comme des voleurs, des exploiters, des négriers.

« *Qu'ils partent ou qu'ils crèvent, ces Pieds-Noirs, mais qu'on n'en parle plus !* »

Dans notre candeur, nous, les « *lointains* » ignorants de cet état d'esprit, pensions jouir d'un élan de solidarité de leur part, identique à celui qui avait animé nos anciens à l'égard de la mère patrie, en d'autres circonstances tragiques.

Dans ces nouvelles circonstances de la guerre d'Algérie, officialisée comme telle par la loi du 18 octobre 1999 ne l'oublions jamais, comment ignorer **cette masse de Français, ce peuple français, pris de plein fouet par le conflit !** Peuple français qui allait conférer à la guerre d'Algérie, sa signification réelle et sa dimension véritable : **celle d'un conflit de civilisation, d'un conflit supranational que l'histoire imposait à la France de résoudre par une victoire. Pour éviter de subir les effets d'une défaite. Devant l'arabo-islamisme fondamentaliste.**

Il n'existait aucune solution intermédiaire. La France devait gagner cette guerre pour sa propre défense, pour la défense et la survie de l'Europe, pour la défense du « *cœur du monde* »<sup>3</sup>.

Ce n'est pas en 1961, je le souligne pour la millième fois, mais en 1955 qu'aurait dû naître l'OAS. C'est en 1955 que la masse des Européens d'Algérie aurait dû comprendre que le destin de la France en Algérie reposait avant tout sur sa **volonté de prendre part au combat**. Ils représentaient une force à la seule condition de s'unir. Mais j'ignorais à cette époque, comme je le constate à chaque instant aujourd'hui, **qu'unir des Pieds-Noirs, c'est de l'utopie !** De nos jours encore, la collectivité des Français d'Algérie est gangrénée par un esprit de division **pourrisseur et assassin**. Un esprit qui nous a tués en Algérie. Qui risque de nous ridiculiser aujourd'hui, *dans l'expression de notre « mémoire »*.

---

<sup>3</sup> Cœur du monde : référence à un livre d'Harold Mac Kinder

Il fallait dévaloriser les Pieds-Noirs aux yeux de nos compatriotes métropolitains. Au lieu de solliciter leur enthousiasme, de stimuler leur envie de paraître d'abord et d'en découdre ensuite, on les a laissés croupir intentionnellement dans de piètres consignes de garnison.

Une décision désastreuse, logique, attendue, allait tomber comme un fruit mûr :

démobilisation officielle des disponibles d'Algérie, mobilisation des disponibles de métropole pour les remplacer.

On ne manqua pas de présenter cette nouvelle initiative comme une mesure absolument nécessaire au sauvetage de l'Algérie française. Le gouvernement de la IV<sup>e</sup> République, le justifia de la manière suivante :

- d'une part, la vie économique de l'Algérie ne serait pas paralysée puisque la majorité des Pieds-Noirs allait continuer de travailler ;
- d'autre part, la mobilisation des disponibles métropolitains démontrait aux Français d'Algérie que le peuple de France s'engageait dans le combat,
- le combat pour conserver l'Algérie à la France. Pour protéger en même temps « *la fraction vivante de la nation française* » c'est-à-dire le peuple français d'Algérie, contre le massacre qui le menaçait.

Grâce à ces deux motivations alléguées par le pouvoir, les Français d'Algérie ont vécu cette décision **anormale et sournoise**, avec une désinvolture difficile à comprendre aujourd'hui encore.

Ils ont accepté que seuls les disponibles métropolitains aillent au combat pendant qu'eux-mêmes se rendaient tout normalement chaque jour à leur travail, à la plage et aux différents spectacles. Parfois même en vacances ou en cures thermales, sur le territoire métropolitain.

Le gouvernement de la IV<sup>e</sup> République avait élaboré et structuré, en cette occasion, une action psychologique très efficace qui eut l'effet néfaste, secrètement recherché : creuser entre les deux collectivités françaises de métropole et d'Algérie, un fossé que rien n'a jamais pu combler par la suite.

D'une manière officielle ce plan confinait les hommes valides d'Algérie dans le rôle subalterne de ceux qui *travaillaient* et de ceux qui *priaient*. Laissant à d'autres, la noble mission de combattre. Etant exclus des opérations militaires, on nous privait de l'estime de nombreuses familles de France. Au sein desquelles il manquait un fils

ou un frère qui crapahutait peut-être quelque part, du côté de l'Akfadou et donnait la chasse à Amirouche et à ses bandes.

Voilà le traquenard dans lequel sont tombés ceux qui cependant nous disaient, à nous qui menions, **les armes à la main**, un combat clandestin pour la France depuis 1955 :

*« De quoi vous mêlez-vous ? Laissez donc faire l'armée et la police ! »*

Ils n'ont pas détecté le piège que l'on nous tendait. Piège qui s'exprimait de la manière suivante :

*« Les Pieds-Noirs à la niche ! Cette affaire d'Algérie, ce n'est pas votre affaire. »*

Pour les conjurés permanents contre l'Algérie française, tout particulièrement actifs dans les hautes sphères du capitalisme financier, il fallait activer le pourrissement de la situation. Il importait de conférer à cette guerre les aspects d'une guerre coloniale. Il fallait la convertir en une nouvelle guerre de conquête. Une guerre injuste, que plus tard on se permettra d'appeler **guerre de libération pour les Algériens de confession musulmane**.

Dans le déroulement de cette mascarade, on ne laissera pas passer l'occasion de faire tuer quelques milliers de soldats français, quelques milliers de Pieds-Noirs, quelques centaines de milliers de musulmans. De laisser lyncher sans réagir des dizaines de milliers de Harkis. De tolérer l'enlèvement de plusieurs centaines de nos concitoyens dont on ne sait rien, aujourd'hui encore, du sort qui leur fut réservé.

**Qu'importaient la liberté et la vie d'un million de Français d'Algérie !**

Ce travail de sape mis en œuvre à partir de la notion perverse de « *Pieds-Noirs planqués* » de « *Pieds-Noirs qui gagnent de l'argent* » pendant que les soldats du contingent risquaient de se faire casser la gueule dans le djebel, fut à l'origine d'un remarquable succès **remporté par l'anti-France. Hier comme aujourd'hui d'ailleurs.**

On a refusé de mettre la province française du sud de la Méditerranée, en situation de guerre totale. On n'a pas voulu transmettre au peuple français d'Algérie et à la majorité des musulmans français partisans de la France, l'enthousiasme militaire qu'il faut savoir élaborer, en temps de guerre, pour qu'une troupe et un peuple soient pugnaces et efficaces.



Cette **déconsidération à l'égard du peuple pied-noir** s'est confirmée avec un morne éclat le 22 avril 1961. Lors du malheureux putsch.

Une belle occasion cependant de sauver la France Sud-Méditerranéenne. C'est-à-dire avant tout une gigantesque et merveilleuse tête de pont enfoncée jusqu'au cœur de l'Afrique. Une tête de pont qui plongeait jusqu'aux confins de la Mauritanie, du Mali et du Niger. **Une tête de pont qui aurait changé le destin de l'Afrique, de la France et du monde.**

Mais, l'Union Minière du Congo, les grandes sociétés d'investissements du capitalisme financier ont négligé les peuples au bénéfice exclusif de la valeur ajoutée des investissements.

Les richesses de ces territoires, minières et agricoles, **oui.**

Mais les peuples, **les populations**, « *gardez-les pour vous !* »

*Fin de la troisième explication*

## QUATRIÈME EXPLICATION

### LE COMPORTEMENT TROP COURTOIS, TROP CIVILISÉ POUR NE PAS DIRE TROP NAÏF DES PUTSCHISTES

Le comportement des putschistes va finalement les aveugler. Cette **obsession** de ne pas recourir à l'enthousiasme populaire de l'Algérie française explique, en effet, **qu'ils n'ont pas vu**.

« *Ils n'ont pas vu.... Quoi ?* »

Ils n'ont pas vu que De Gaulle, quant à lui, ne l'avait pas négligé... cet enthousiasme populaire. **L'enthousiasme populaire de l'anti-France**. Il le suscita, il le provoqua et il le nourrit de main de maître, en Algérie, au début du mois de décembre 1960.

**Cet événement de décembre 1960**, il faut le définir comme **L'ANTI 13 MAI 1958**. Grâce à des hommes liges, comme François Coulet par exemple, le chef de l'Etat appela les musulmans à manifester dans la rue, sous la protection des forces de l'ordre françaises, pour crier en même temps :

« *Yahia De Gaulle !*

*Yahia FLN !* »

C'est-à-dire « *Vive De Gaulle et Vive le FLN* »

Par ces journées de décembre, De Gaulle prétendait démontrer à l'opinion publique que le peuple musulman d'Algérie s'était soumis au FLN et qu'il réclamait l'intervention de Charles De Gaulle pour accéder à l'indépendance. En cette occasion, celui-ci s'est révélé sans aucune ambiguïté, comme un agent de l'anti-France, comme un agent de l'agresseur de la France, **puisque les événements d'Algérie ont été officiellement identifiés à une guerre par la Ve République**.

Il inaugura son parcours en Algérie, à partir de l'Oranie, d'Aïn Temouchent, dans des conditions qui nous couvrent, aujourd'hui encore, nous les partisans de l'Algérie française, d'un ridicule qui devrait nous faire honte : en effet, toutes les conditions étaient réunies pour qu'il pût être abattu. Or, rien ne fut tenté dans cette ville d'Oranie.

Lorsque des années plus tard je posai la question suivante à Toulouse, mon grand ami et frère d'armes le regretté Yvan Santini :

« *pourquoi n'as-tu pas fait tuer De Gaulle à Aïn Temouchent ?* »

il me répondit avec une sincérité désarmante :

« *j'aurais pu le faire, mais je n'avais pas d'ordre !* ».

J'ai commenté ce propos avec lui. Nous éprouvâmes la conviction que nous avions laissé passer ce jour-là, peut-être, le sauvetage de l'Algérie française.

Je suis persuadé que De Gaulle était conscient du risque qu'il prenait en venant en Algérie. Mais il tenait à exprimer par-dessus tout son mépris des Pieds-Noirs et de l'armée, en agissant comme s'il avait voulu dire :

« *Je viens en Algérie, parce que vous êtes trop couards et trop mal organisés pour tenter quelque chose contre moi.* »

### **Que devaient faire les putschistes dès le 22 avril 1961 ?**

De la même manière que De Gaulle, en décembre 1960, avait organisé « *l'anti 13 mai 1958* », il fallait déclencher dans un enthousiasme français « *l'anti-décembre 1960* » en Algérie.

J'ai insisté sur cette possibilité dans le cadre de la troisième explication. Le peuple d'Alger, le peuple d'Oran et derrière eux le peuple du Constantinois, auraient suivi l'armée engagée dans ce combat ultime pour sauver l'Algérie française, défendre la France et l'Occident. **L'anti-décembre 1960, c'est-à-dire le putsch du 22 avril**, devait s'identifier à l'opération salvatrice de l'Algérie française qu'il fallait exhiber devant la France et le monde entier.

Les putschistes n'avaient aucune raison de ménager le chef de l'Etat. Car ils auraient dû se souvenir des *pusillanimités successives et historiques* de Charles De Gaulle.

Pendant la campagne de France, on a trop écrit sur le comportement du colonel De Gaulle, pour attacher de l'importance à des commentaires serviles qui prétendent en faire un pseudo-héros d'un pseudo-combat de Montcornet.

Certains militaires ont souligné son comportement « *anormal* » devant Abbeville.

Néanmoins, De Gaulle était connu dans certains milieux de chasseurs de têtes, comme un auteur ayant publié des écrits qui le situaient à l'avant-garde, prétendait-on, des nouvelles techniques et des nouveaux équipements militaires. Dans un livre fort riche en informations, « *Les*

*Mémoires d'un président* » l'auteur que l'on peut identifier sans effort à Paul Reynaud lui-même, n'hésite pas à dire de De Gaulle qu'il était « *écrivillon par goût, militaire par erreur* ». Celui-ci fut néanmoins choisi par ces chasseurs de têtes.

Choisi en particulier par qui ?

Par la maîtresse du président du Conseil, la comtesse de Portes, dont on écrit qu'elle faisait partie du Mouvement Synarchique International. Elle l'a fait nommer général de brigade, à titre temporaire et sous-secrétaire d'Etat à la guerre, dans le gouvernement de Paul Reynaud. Cette nomination providentielle a permis surtout à De Gaulle **de se soustraire à l'autorité du général Weygand**.

Dans une étude précédente, j'avais évoqué les circonstances du départ à Londres du général De Gaulle en juin 1940.

De Gaulle, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, avait reçu la mission de Paul Reynaud de le précéder à Londres. Paul Reynaud prétendait y continuer la lutte, en accord d'ailleurs avec Winston Churchill. C'était donc en tant qu'officier de liaison que De Gaulle s'est rendu, sur ordre, à Londres et non pas pour y organiser la résistance.

Dans ce livre, « *Les Mémoires d'un président* », l'auteur souligne les peurs manifestées par De Gaulle. Celui-ci, à l'instant de l'embarquement exhiba ses craintes et sa panique, qui lui firent refuser ce départ. D'après l'auteur, il fut happé **contre son gré** et introduit de force dans la carlingue de l'avion par le général Spears et le lieutenant de Courcelles.

C'est donc contre sa volonté que De Gaulle s'est rendu à Londres. Son génie fut, une fois sur place, de ne pas avoir raté l'occasion d'exploiter **pour son profit personnel et exclusif**, l'accident de la route dont furent victimes Paul Reynaud et sa maîtresse. De Gaulle se révéla ingrat à l'égard de la comtesse dont il ne voulut plus entendre parler. Ingrat ? Pourquoi ? Parce que c'est à la comtesse de Portes qu'il devait sa nomination au grade de général de brigade à titre temporaire et de sous-secrétaire d'Etat à la guerre. Mais De Gaulle, tout le monde le sait, est un mauvais débiteur.

En 1946, De Gaulle abandonne le pouvoir, purement et simplement, devant la pression des communistes. Je me souviens du discours lamentable qu'il prononça pour expliquer sa désertion devant l'ennemi communiste. Les Gaullistes, « *vont se sentir orphelins* », écrit Alain Peyrefitte.

A Alger, nous, les élèves du lycée Bugeaud, du moins ceux qui en 1946 avaient le courage d'affirmer qu'ils étaient anti-communistes, décidâmes de manifester dans la rue pour provoquer un retour au pouvoir du général De Gaulle.

Nous refusions que le pouvoir fût abandonné aux suppôts de Staline en 1946. Nous espérions que le général allait se reprendre et vaincre sa couardise de l'époque.

Je me souviens d'avoir défilé dans les rues d'Alger au cri de « *Vive De Gaulle* » et « *De Gaulle au pouvoir* » en 1946, je le rappelle.

Un spectateur de la rue, très bourgeoisement vêtu, nous regardait défiler avec ahurissement. Cet homme, manifestement distingué et cultivé, s'est exprimé devant notre enthousiasme grotesque et ridicule par une apostrophe qui se voulait agressive :

« *Ah nous sommes jolis !* »

Cette phrase ne mérite pas d'être retenue si vous vous refusez de la prononcer avec l'accent pied-noir.

En pensant à ce respectable compatriote, il m'arrive de considérer que tous les ennuis, avatars, problèmes et drames que j'ai personnellement vécus plus tard, illustrent un châtement du ciel que je méritais pour avoir crié « *Vive De Gaulle* » une fois dans ma vie. C'était en 1946.

La nomination de De Gaulle au grade de général de brigade à titre temporaire, mérite que l'on s'y attarde un peu. Il s'agit de faire toucher du doigt que la comtesse de Portes, maîtresse de Paul Reynaud, la «  *salope*  » telle qu'on l'appelait dans l'entourage de De Gaulle,  *jouissait d'un pouvoir suffisant pour obtenir cette nomination* . En effet, à cette époque, la nomination des généraux s'effectuait en conseil des ministres. Le général Galiffet explique dans son livre «  *Le Sabreur de la Commune*  » comment il avait suggéré à Waldeck Rousseau de mettre en place ce processus de nomination des généraux. C'était au moment de l'agitation  *boulangiste*  au cours d'un entretien que les deux hommes ont tenu à la brasserie Lipp à Paris.

En 1960, lors des Barricades d'Alger, De Gaulle, on veut le cacher aujourd'hui encore, manifeste une fois de plus sa pusillanimité. Il envoie Debré à Alger, de toute urgence, pour calmer les ardeurs patriotiques des officiers parachutistes. Debré, premier ministre du général, va être confronté à Argoud et à tous les officiers de la 10<sup>ème</sup> DP. Il va leur affirmer, sur sa parole d'honneur, que De Gaulle allait choisir la solution la plus française.

Quelques jours plus tard, De Gaulle déclare en substance aux patriotes d'Alger, civils et militaires : « *comment pouvez-vous douter que De Gaulle ne choisira pas la solution la plus française pour l'avenir de l'Algérie !* ». Ce propos suffit à décérébrer tous les officiers. Ceux-ci représentaient pourtant un énorme potentiel d'action s'ils avaient été clairvoyants durant cette semaine. Si De Gaulle s'est livré à cette affirmation, c'est parce qu'il avait eu la trouille. Car lui savait très bien **qu'il avait tout à redouter durant cette Semaine des Barricades.**

En 1968 De Gaulle, devant les manifestations et l'agitation révolutionnaire qui secoue la mère patrie va prendre la fuite. « *Massu, au secours !* ». Voilà qui résume l'attitude de l'homme de Colombey. On a trop écrit sur ce chapitre pour que j'insiste sur cet épisode grisâtre, un de plus, de notre histoire.

En 1969, le référendum imposé aux Français par De Gaulle, dit « **NON !** ». De Gaulle ne l'accepte pas. Il quitte le pouvoir, manifestant ainsi, officiellement, son manque de considération pour le suffrage universel. Il retourne dans sa maison. Il y attend en réalité, que puisse s'accomplir une seconde parousie. Car dans son comportement paranoïaque, il ne doute pas que la masse des Français allait le rappeler au pouvoir une fois de plus... lui le « *sauveur perpétuel de la France* ». Cette fois, il attendra en vain.

**De Gaulle s'est révélé comme un homme-outil de grand luxe, pour le capitalisme financier.**

Il fut l'exécuteur historique du « *délestage économique du débouché algérien* ». L'auteur du livre « *Les mémoires d'un président* » écrit en substance : « *il serait temps que l'on écrive l'histoire de la conjonction De Gaulle-Rothschild* ». Ajoutons qu'il serait temps de s'intéresser au rôle néfaste de la secte pompidolienne.... Qui d'ailleurs, organisa la défaite de De Gaulle en 1969. Parce que celui-ci ne lui était plus utile.

En 1940, détecté comme un homme de main de grande valeur, De Gaulle fut « entrepris » par la comtesse de Portes. Cette femme avait l'habitude d'évaluer la réceptivité de ses interlocuteurs masculins aux réactions de leur appendice sous-pubien.

Et l'auteur de ce livre suggère qu'elle aurait bien voulu exercer ses charmes, non pas auprès du général de brigade à titre temporaire De Gaulle, mais auprès du maréchal Pétain qui détenait le pouvoir en 1940.

Je ne puis résister à l'envie de revenir sur la personnalité de ce grand officier français. Pétain, colonel ancien à Arras, eut à recevoir un jour le colonel Grandmaison, professeur à l'école de guerre. Celui-ci était venu enrichir le savoir des officiers du régiment commandé par Pétain, des techniques modernes d'offensive, à mettre en pratique dorénavant. Les vagues d'assauts de fantassins, à la baïonnette, étaient décrites comme le moyen le plus efficace pour enlever une position détenue par l'ennemi. Pétain, convaincu que sa retraite était proche, ne s'est pas départi de son habituel franc-parler. S'adressant aux officiers du régiment, auditeurs de la conférence du colonel Grandmaison, il leur déclara sans état d'âme, en substance :

*« Ce que vient de vous exposer le colonel Grandmaison est tout le contraire de ce qu'il faut faire. Avant d'attaquer une position ennemie, il faut l'écraser sous la puissance du feu ».*

Pétain était sur le point de prendre sa retraite et c'est le général Franchet D'Esperey, né en 1856 à Mostaganem, qui, quelques mois avant la déclaration de guerre de 1914 alerta le Conseil des ministres pour que l'on nommât Pétain au grade de général de brigade.

De Gaulle fut donc appelé en 1940 par Paul Reynaud qui en avait fait son officier de liaison auprès de Churchill.

Les Britanniques durant la désastreuse campagne de France, étaient conscients d'une nécessité absolue. Il fallait à tout prix arrêter l'armée allemande, ***le plus loin possible des Pyrénées***. Car ce qui était vital pour eux c'était de soustraire le général Franco, en Espagne, à l'influence de ses *faucons*. Ceux-ci, éprouvant encore l'enthousiasme de la victoire franquiste de 1939, ne voulaient pas laisser passer l'occasion d'utiliser l'armée allemande victorieuse pour reprendre Gibraltar aux Britanniques. Pour réintégrer ce port militaire à l'Espagne.

Samuel Hoare, spécialiste de l'aviation, fut nommé en 1940 à Madrid comme ambassadeur d'Angleterre par Winston Churchill dans un but bien précis. Tout faire pour que l'Espagne restât neutre. Car Gibraltar c'était « *les Thermopyles* » de l'empire britannique. C'était la clef de la Méditerranée. Si l'Espagne s'engageait dans la guerre, au côté de

l'Axe, l'Allemagne était en mesure de verrouiller la Méditerranée à l'ouest, grâce à la prise de Gibraltar. Les conditions d'une victoire allemande étaient peut-être réunies. Par quelque moyen que ce fût, il fallait à tout prix arrêter l'armée allemande le plus loin possible des Pyrénées.

Ce fut **l'objectif opérationnel attribué au maréchal Pétain**. Quand il était encore ambassadeur de France en Espagne. L'armistice obtenu par celui-ci au mois de juin 1940 avait comme but stratégique d'arrêter les panzers du général Guderian le plus loin possible des Pyrénées.

**Ce jour de l'armistice, Hitler a perdu la guerre et il ne le savait pas.**

Les deux vainqueurs réels d'Adolphe Hitler furent historiquement :

- **le général Franco**, parce qu'il a su résister à la pression de ses « *Faucons* », ultra-nationalistes espagnols qui voulaient saisir la balle au bond pour enlever Gibraltar aux Britanniques. Et parce que plus tard, à Hendaye, Franco refusa à Hitler le passage de ses troupes pour enlever Gibraltar. Ce jour-là le chancelier du Reich a dû regretter d'avoir accepté l'armistice sollicité par Pétain.
- **Le maréchal Pétain**, par sa décision de demander un armistice, protégea les ultra-nationalistes espagnols contre une contagion d'enthousiasme. Ce jour de l'armistice illustre militairement et historiquement le jour de **la défaite stratégique d'Adolphe Hitler**.

J'ai suggéré, en m'appuyant, sur les écrits des « *Mémoires d'un président* », que la comtesse de Portes avait tenté une approche auprès du chef de l'Etat français, Philippe Pétain. Mais celui-ci lui refusa sa porte, comme le souligne le « *Président* ».

Horreur ! Qu'ai-je osé suggérer ?

Mon copain Raymond a piqué une crise de colère, que je ne comprends pas.

Ou bien il a lu trop rapidement ce que j'ai écrit, ou bien il n'a pas tout compris.

Je n'ai jamais dit que Pétain voulait « se faire » la comtesse. Je n'ai même pas dit que cette comtesse avait décidé de séduire le maréchal.



J'ai rappelé ce que le « *Président* » suggère lui-même : la séduction sexuelle était l'argument majeur, pour ne pas dire exclusif, dont savait se servir la Du Barry de la 3<sup>ème</sup> République.

Raymond rappelle le grand âge du maréchal qui, d'après lui, devait le tenir à l'abri des tentations de la chair. C'est certain. Mais personne ne peut nier que le maréchal Pétain exerçait un charme indiscutable sur la gent féminine.

Que Raymond se rassure. Je n'ai jamais prêté au maréchal Pétain des intentions de courir encore le guilledou. Néanmoins je trouve regrettable que Raymond éprouve la nécessité de mettre en doute le charme que peuvent exercer certains hommes de 83 ans !

Il n'existait aucune raison historique majeure, pour les putschistes du 22 avril en Algérie, de ménager De Gaulle. L'homme qui a pris « *beaucoup trop de libertés* » avec la France, « *qu'il a traitée comme sa chose* ».

**Il aurait fallu, surtout, ne pas rater la dernière occasion.**

***La dernière occasion ce fut l'occasion du 26 AVRIL 1961***

Une occasion que le destin s'est entêté à offrir encore une fois aux militaires pour sauver l'Algérie française. J'en ai eu connaissance personnellement en 1963, par Patri. Ce brillant combattant du 1<sup>er</sup> REP, héros de multiples combats.

Le putsch se traînait lamentablement vers son agonie. La mort dans l'âme, les hommes de troupe, les sous-officiers et l'immense majorité des officiers se disposaient à obéir au général Challes, et à se soumettre, une fois de plus, à De Gaulle.

*Un grain de sable* a failli remettre tout en question. Une section du REP, commandée par un sergent chef, **occupait encore le PC d'Alger Sahel.**

Ce PC se situait très près de la cathédrale d'Alger. Lorsque vous vous situiez devant la cathédrale, en lui tournant le dos, vous aviez en face de vous l'archevêché, et au-delà, la Place du Gouvernement et la mer. Sur votre droite, vous aviez la rue de Chartres et la rue de Lyre. Sur votre gauche la rue Bruce où se dressait la plus importante caserne de pompiers d'Alger. Le PC d'Alger Sahel se situait très près de cette caserne de pompiers.

Les ordres du sergent-chef étaient précis :

tirer sans avertissement au bazooka sur tout véhicule de la gendarmerie qui emprunterait la rue de la Lyre pour se rendre en direction du centre d'Alger.

Or, le soir du 26 avril, aucun contre-ordre n'était parvenu au sergent-chef qui commandait la section.

Et voilà qu'en début de soirée des véhicules de la gendarmerie empruntent la rue de la Lyre pour rejoindre la place du Forum.

S'y déroulait une dernière manifestation. Des milliers d'hommes, des civils algérois, étaient rassemblés en armes. Des légionnaires du REC étaient présents, eux aussi, avec leurs véhicules. La tension était extrême.

Les unités parachutistes et les commandos de chasse du commandant Robin en particulier, s'apprêtaient à quitter Alger, la mort dans l'âme. Les véhicules qui transportaient ces milliers de soldats hors d'Alger, n'hésitaient pas à faire retentir leur klaxon au fameux « ti-ti-ti-ta-ta » « al-gé-rie fran-çaise » et ils avaient tous déclaré :

*« nous partons, mais au premier coup de feu nous revenons et cette fois on ne rigolera pas ».*

Le sergent-chef commandant la section du REP qui occupait Alger-Sahel, s'apprête donc à tirer sur les véhicules de la gendarmerie, comme il en avait reçu l'ordre. Et voilà qu'à la seconde où il va déclencher le tir, dans un esprit de discipline outrancière, il décide d'informer le PC du régiment, le PC du 1<sup>er</sup> REP, qu'il va ouvrir le feu. « Rouge<sup>4</sup> va ouvrir le feu ».

Panique au PC du 1<sup>er</sup> REP. Le contre ordre est immédiatement donné à ce vaillant sergent-chef de s'abstenir de toute ouverture du feu.

Que se serait-il passé si le tir avait été déclenché ?

**Tout pouvait repartir dans un esprit offensif.** Car cette fois, les civils d'Alger étaient prêts à s'engager en armes, et par millier. Les commandos qui se trouvaient encore au Cap Matifou et à Maison Carrée, ainsi que les hommes du REP et du REC seraient repartis dans un esprit différent à l'assaut du pouvoir gaulliste. Ils auraient été rejoints par le 14<sup>ème</sup> et le 18<sup>ème</sup> RPIMA qui étaient en train de revenir d'Oran, abandonnés provisoirement par le peuple oranien qui n'avait pas participé au putsch.

Tout était possible.

Mais les putschistes ont tenu bon. Ils ont sauvé le gaullisme par leur refus d'engager une action qui fût véritablement révolutionnaire.

---

<sup>4</sup> Rouge : nom de code de son unité

Il s'agissait pourtant, aussi, de la défense d'un peuple français, menacé de génocide, le peuple pied-noir. **Dont le massacre avait été envisagé avec désinvolture par la majorité du peuple de métropole.**

*L'histoire jugera.*

## **CONCLUSION**

**A VOTRE AVIS, QUI VA CÉLEBRER  
A GRAND BRUIT  
LA VICTOIRE EN 2012  
POUR LE 50<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE  
DE LA MORT DE LA FRANCE  
SUD-MÉDITERRANÉENNE,  
LE 50<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE  
L'ALGÉRIE FRANÇAISE ?**

**Qui va être contraint de boire le calice de la honte jusqu'à la lie ?**

**Pour qui vont résonner les actions de grâce et les apothéoses de la gloire et de la victoire ?**

**Qui va encore se réjouir en public de la défaite de la France de 1962 ?**

Jean-Claude Pérez

Nice

Le 17 mai 2011